

arrière. Chez *Simopone* les arêtes frontales sont aussi moins écartées. Une certaine ressemblance éloignée avec les *Sima* et les *Pseudomyrma* tient peut-être à la convergence d'une vie arboricole, dans des cavités végétales cylindriques. La parenté avec le genre de Ponérines *Cylindromyrmex* (*C. Meinerti*) est certainement réelle et n'est pas due seulement à des phénomènes de convergence (mandibules, yeux plats placés derrière le scrobe, antennes, pattes, premier nœud, sculpture, etc.). »

La forme du postpétiole est extrêmement sujette à subir les conséquences de l'adaptation, dans la section des *Prodorylinæ*; la différence dans la figure du pédicule abdominal me paraît, pour cela, sans importance. Au contraire, la structure et les rapports de l'épistome avec les arêtes frontales sont, à mon avis, des caractères de la plus haute gravité; précisément dans ces rapports, *Metapone* me paraît avoir plus de ressemblance avec *Sima*, notamment *S. æthiops* F. SM. et encore davantage avec une nouvelle espèce de ce même genre que je décris et figure ci-après. Cette ressemblance me paraît être l'indice d'une véritable parenté, si l'on veut lointaine, mais bien plus réelle que celle avec *Cylindromyrmex*. D'ailleurs *C. Meinerti*, avec lequel FOREL confronte sa *Metapone*, est précisément une espèce des plus extrêmement différenciées: abdomen cylindrique au plus haut degré, pattes courtes, métatarses terminés par de fortes dents qui sont homologues aux aiguillons, par lesquels se terminent les métatarses dans nombre d'autres fourmis et dans *Cylindromyrmex striatus* MAYR et *brasiliensis* EMERY.

En somme, il me semble qu'il faut renverser la comparaison de *Metapone* avec *Cylindromyrmex* et *Simopone*, d'une part, et *Sima*, de l'autre, formulée par FOREL, admettre que *Metapone* appartient à la sous-famille des *Myrmicinæ* et que ce genre se rapproche des *Pseudomyrma* et des *Sima* par des liens de parenté et pas seulement par des caractères d'adaptation convergente.

J'adopte néanmoins la section *Promyrmicinæ* FOREL, mais comme division des *Myrmicinæ* et pour lui donner plus d'extension et pour y comprendre deux tribus: les *Metaponini* et les *Pseudomyrmini*.

Quant aux genres *Melissotarsus* et *Rhopalomastix*, je me trouve très embarrassé pour savoir où il faut les classer, parmi les *Myrmicinæ*; ils forment, sans doute, une tribu à eux seuls. Le mâle de *Rhopalomastix*, décrit récemment par FOREL, ne jette guère de lumière sur la place qui doit être assignée à ce groupe. Ce sont deux genres adaptés à des conditions très spéciales, je voudrais dire des genres dégénérés. Ils ont de très particulier la condition des arêtes frontales et leurs rapports avec l'épistome; ne trouvant rien de semblable chez les *Myrmicinæ*, j'avais classé autrefois *Melissotarsus*